

# Souvenirs (extraits)

M. Voloditchéva <sup>1</sup>

À la fin de décembre 1922, Vladimir Ilitch ne venait plus travailler dans son cabinet. Tout travail lui était interdit, et même les rencontres avec ses camarades, car ces derniers eussent inévitablement entamé des entretiens sérieux, sans lesquels on ne pouvait concevoir la personne de Lénine.

Deux fois par jour seulement, pendant quelques minutes, il avait le droit d'écrire son journal. Il le dictait à la camarade [Fotiéva](#) ou à moi. En général, il le faisait vers midi ou, le plus souvent, vers six heures du soir. Entre cinq heures et demie et six heures moins le quart, je me sentais déjà toute tendue.

Depuis 1918 que j'étais secrétaire de Vladimir Ilitch, nous avons pris l'habitude de travailler des le matin jusque tard le soir, et souvent après minuit.

Pendant sa maladie, le secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple était un lieu d'où aucune force n'aurait pu nous faire sortir.

A six heures, [Maria Ilinitchna](#) passait me prévenir, ou bien on me téléphonait de l'appartement de Vladimir Ilitch et je me rendais chez lui.

Il était alité dans sa chambre. On avait aménagé à son chevet une petite table à laquelle je m'installais pour écrire. Vladimir Ilitch me saluait gentiment, en camarade, et me tendait sa main gauche ; il s'inquiétait de ma santé, demandait pourquoi j'étais si pâle et si je n'étais pas trop souvent de service. Il ajoutait en me menaçant du doigt : « Prenez garde, sinon je.. » La punition la plus dure, bien entendu, eût été de me priver du plaisir de travailler auprès de lui, de le voir et de l'entendre le plus souvent possible, en m'envoyant dans un sanatorium, fût-il le meilleur de tous.

Dans nos notes de service s'est conservée l'énumération des thèmes que Vladimir Ilitch se proposait de traiter. Il demandait au cours du travail si ces thèmes étaient tous épuisés ou s'il en restait encore. Autant que je m'en souviens, Vladimir Ilitch s'en tint toujours à ces programmes établis d'avance.

C'est ainsi qu'il avait dicté tous ses derniers articles publiés en 1923 dans la presse sous les titres de [« Feuilles de bloc-notes »](#), [« De la coopération »](#), [« Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne »](#), [« Mieux vaut moins, mais mieux »](#).

Une soirée s'est particulièrement bien gravée dans ma mémoire. Après avoir fini de dicter son article « Mieux vaut moins, mais mieux », Vladimir Ilitch me pria de le lui relire d'un bout à l'autre. Il en lut une partie lui-même à haute voix, en m'indiquant les corrections ou les amendements à apporter.

Ce soir-là, il était d'excellente humeur. Et il riait comme lui seul savait le faire. Que d'allégresse dans ce rire ! Aujourd'hui, lorsque les camarades évoquent dans leurs discours l'article de Vladimir Ilitch, il s'associe invariablement dans mon esprit à cette soirée qui avait mis Vladimir Ilitch dans de si bonnes dispositions. Lorsque [Nadejda Constantinovna](#), inquiète de voir que Vladimir Ilitch travaillât plus

<sup>1</sup> Voloditchéva, Maria Akimovna (1891-1973), membre du Parti bolchevique à partir de 1917. Après la Révolution d'Octobre et jusqu'en juillet 1918, secrétaire du Bureau de presse du Conseil des commissaires du peuple. De 1918 à 1924, dactylographe, puis secrétaire-adjointe au Conseil des commissaires du peuple et au Conseil de Travail et de Défense. De 1924 à 1928, elle travaille à l'Institut Marx-Engels-Lénine.

longtemps que ne le permettait son régime, jeta un regard dans la chambre, il se défendit en plaisantant : « *Mais je ne dicte pas, je lis ; or, Herr Professor m'a permis la lecture !* »

Au cours de toute cette période, de la fin de décembre 1922 au début de mars 1923, quand la maladie mit fin à son travail, Vladimir Ilitch n'avait jamais laissé voir qu'il était souffrant. C'était toujours le même Vladimir Ilitch que nous connaissions tous, dont les yeux perspicaces et infatigables regardaient loin dans l'avenir, dont la pensée était si profonde et dont le cœur battait pour les travailleurs. Le charme de sa force morale était si puissant que le fait qu'il fût alité et dictât au lieu de travailler dans son cabinet, semblait un obstacle provisoire et insignifiant. Vladimir Ilitch devait, sans aucun doute, le surmonter bientôt, car les difficultés étaient certainement là pour qu'il en vint à bout.

Lénine n'est plus.

Mais notre parti s'est pénétré de son esprit : il est d'acier, il plie sous les coups, mais ne rompt pas. Et il ne rompra jamais.

Or des coups, il, en avait reçu et il en recevra encore. Notre vraie tâche est de suivre les indications du parti de Lénine, comme nous aurions exécuté les ordres de Lénine lui-même, s'il était vivant, et de la façon qu'il nous a enseignée : avec persévérance et opiniâtreté.

*Lénine tel qu'il fut, tome 3. Moscou: Éditions du Progrès, 1965, pp. 870-872.*